

• Lors de sa venue en Belgique et en France en 2005, année de lancement de la « Frontière de Vie », don Sabino, le yachak (chamane) de Sarayaku, avait lancé un puissant avertissement :

« Si vous continuez à détruire vos forêts, des maladies sortiront et pourront vous détruire. »

Cette année-là, le peuple de Sarayaku a commencé à planter de grands cercles d'arbres à fleurs de couleurs autour de son territoire, et l'humanité a continué à détruire ses forêts. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter. Ni les prédictions de nos scientifiques, lors de COP nombreuses, ni les marches de nos jeunes, alarmés par leur avenir, sur la planète entière. La « Machine » de notre monde ne semblait pouvoir être vaincue.

En mars 2020, un virus (sorti de la forêt ?) a trouvé les armes pour nous mettre à genoux.

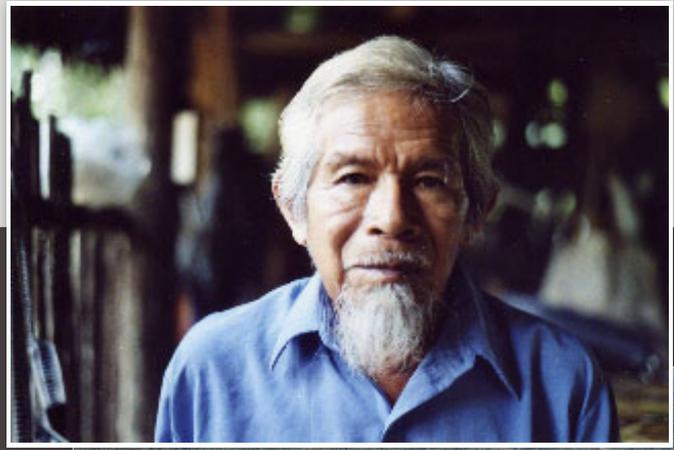
Comme pour nous, l'année 2020 fut terrible pour Sarayaku. Un accident d'avionnette fit d'abord quelques morts au cœur de leur importante cérémonie de la lance. Quelques jours après seulement, la rivière Bobonaza, qui traverse le territoire de nos amis, gonfla de façon démente, comme elle ne l'avait jamais fait de souvenir d'homme. En quelques heures, la rivière grimpa de façon vertigineuse, devenant un monstre qui emporta l'école « alternative » que nous avons aidé à créer, le centre de santé Sasi Wasi, mais aussi bien des champs de manioc et de nombreuses maisons, fracassant même le haut pont de métal qui la traversait.

Les habitants de Sarayaku se réveillèrent au milieu de la boue et des débris.

C'est alors que la dengue arriva aux portes de la forêt, puis que le virus du Covid se répandit de façon insensée au sein de toute l'Amazonie. Il n'épargna pas le peuple de Sarayaku. Frappé par des fièvres nombreuses, il fit appel à une équipe médicale qui diagnostiqua plus de 80 cas dans sa population.

« C'est un cauchemar qui n'en finit pas », nous écrivit Sabine, la Belge de Sarayaku, au cœur de l'été.

L'épidémie frappa, durement. Un ancien mourut. Sans médecins, sans hôpitaux ni matériel de soins, le peuple de Sarayaku n'avait que ses plantes traditionnelles pour faire front. Des expéditions furent organisées, jusqu'aux confins du territoire, pour en ramener des écorces médicinales quasi oubliées, dont il ne restait parfois que quelques arbres lointains pour les offrir au peuple à l'épreuve. Dans toutes les familles, les chaudrons se mirent à bouillir, et tous consommèrent abondamment les remèdes anciens. Et il n'y eut pas d'autres morts.



La reconstruction commença.

Il fallait recréer une école, sur les hauteurs, pour que continuent de s'enseigner les anciens savoirs, en même temps que ceux de notre monde contemporain.

Il fallait rebâtir bien des maisons et retisser d'innombrables toits de feuilles de Wayuri, replanter des champs, assurer la sécurité alimentaire de tous. Survivre.

Et la Frontière de Vie, ce « Chemin de Fleurs », planté depuis 15 ans avec notre complicité ?

Eh bien, il poussait, puisque planté. Sur plus de 100 km de long, les grands cercles d'arbres continuèrent de grandir, comme il se doit à des arbres.

Nous attendons toujours leur floraison. Mais celle-ci arrivera, soyez-en sûrs.

Alors que notre humanité stupéfaite a été mise à l'arrêt, frappée par des centaines de milliers de morts, mais, aussi, de questions sans fin, alors que nous sommes désormais mis en face de la possibilité de notre destruction, la Frontière de Vie continue sa croissance et s'apprête, un jour ou l'autre, à répandre son message d'espoir sur notre monde.

Surtout, elle nous dira que « la Forêt est Vivante », comme le proclame Sarayaku de concert avec tous les peuples autochtones du monde, depuis toujours.

La « Forêt », c'est à dire les arbres, certes, mais aussi les ruisseaux, les animaux et les nuages : tout ce qui vit sur cette terre et qui est une fabuleuse famille dont nous sommes membres.

Nos biologistes, nos forestiers, nos physiciens, nos médecins, nos chercheurs en toutes disciplines, sont en train de découvrir ce que nous disent depuis toujours les peuples autochtones : Tout est vivant, tout est sensible, intelligent, intriqué, relié. Nous sommes un tout, immense, et tout est rempli d'intelligence et de conscience. Nous sommes UN.

Tel est le message fondamental de la Frontière, qui jaillira tôt ou tard de la forêt primordiale, nous appelant à nous « reprendre », nous métamorphoser, et à bâtir, enfin, un monde digne de ce nom.



Je terminerai par de très belles nouvelles :

L'été et l'automne 2019, juste avant les « évènements », Greta Thunberg, mais aussi 30 jeunes européens, dont Adélaïde Charlier et Anuna de Wever, sont partis, l'une en catamaran pour l'Amérique du Nord, les autres en voilier pour l'Amazonie brésilienne, et y ont tous rencontré les peuples autochtones et leurs dirigeants spirituels.

Avec Adélaïde Charlier, nous avons profité de notre confinement pour créer ensemble un magnifique livret d'une trentaine de pages. Vous le trouverez peut-être dans un magasin bio de notre pays, mais aussi dans tous les points de vente de la firme Ecobati, un de nos sponsors, spécialisée dans les matériaux écologiques (avec les éoliennes des enfants de la région de Houyet, que nous remercions !)

Un formidable documentaire sur la pandémie du Covid a été réalisé par le cinéaste belge Alain de Halleux. Intitulé *Le grain de sable dans la machine*, il sera diffusé prochainement sur la RTBF, la 1 le 24 février à 20h20 et sur ARTE le 2 mars à 22h25. Ne le ratez pas, car il nous aide magnifiquement à comprendre ce qui vient de nous arriver. Un choc puissant qui contient en outre quelques minutes tournées à Sarayaku par Eriberto Gualinga, qui en est le cinéaste attitré. Vous découvrirez avec eux combien ce que le virus fait subir à nos corps, nous l'imposons avec la même violence aveugle à notre planète !

Sarayaku n'est pas abattu. Nous non plus. A l'invitation de nos amis de la Casa Nicaragua (Liège), des femmes de Sarayaku viendront en Belgique cette année pour nous parler. Les arbres que nous avons plantés à Esneux, avec l'association Vert et Vie, sous la « Roche aux Faucons », continuent de grandir aussi. Don Sabino, le yachak de Sarayaku dont le « Chant de la Fleur » est à la base de toute cette histoire, a atteint 95 ans et continue de nous inspirer. La Frontière pousse. Elle fleurira !

Restez avec nous ! Restons reliés !

Jacques Dochamps

Président Frontière de Vie – Belgique

Nous soutenir est plus important que jamais.
Selon vos possibilités.

En vous remerciant infiniment.
Triodos BE 03 5230 4151 6984

Pour ceux qui lisent l'anglais ou l'espagnol, voici une formidable interview de José faite sur place par une journaliste de Extinction Rebellion :

- <https://writersrebel.com/voice-of-the-living-forest-interview-with-indigenous-resistance-leader-jose-gualinga/>
- <https://writersrebel.com/lectura-larga-la-voz-de-la-selva-viviente-entrevista-con-el-lider-de-la-resistencia-indigena-jose-gualinga/>

